

Séquence : Un roman de l'Absurde : Albert Camus, *L'Étranger* (1942)

Problématique : Meursault est-il un héros ou un anti-héros ? Quelle vision du monde se dégage du personnage de Meursault ?

Éclairages : Le roman d'Albert Camus, qui continue à donner lieu à de nombreux commentaires et interprétations, à des recherches et jusqu'à des réécritures, donne à lire, dans un contexte historique très marqué, une philosophie de la condition humaine « incarnée » par le personnage de Meursault. Il s'inscrit également dans un courant littéraire et philosophique qu'il a contribué à fonder : l'Absurde.

Il s'agira de montrer comment la construction du personnage romanesque est étroitement liée aux représentations de l'écrivain, aux circonstances de son écriture, comment elle crée une singularité qui renvoie chaque lecteur à sa propre relation au monde et aux autres.

Texte 1 – L'incipit de « Aujourd'hui maman est morte.... Ne plus avoir à parler

– Entrer dans l'univers du roman et découvrir le personnage principal.

– Interpréter le comportement du personnage principal.

Un incipit singulier

➤ Quel effet provoque la première phrase sur le lecteur ?

La première phrase du roman est saisissante à plus d'un titre :

- sur le plan thématique, l'information fait entrer de plain-pied dans un deuil et fait augurer un récit pathétique ou tragique, et ce tout particulièrement ici, puisqu'il s'agit de la relation mère-enfant nécessairement perçue par le lecteur comme étroite et essentielle. L'emploi du nom familier « maman » (l. 1) renforce d'ailleurs l'anticipation de tels registres. Enfin, la brièveté de l'énoncé rend la nouvelle très brutale : on connaît les rites d'annonce du deuil qui visent habituellement au contraire à préparer à l'entendre.

➤ Quels procédés contribuent à produire cet effet ?

- L'énonciation du texte contribue à l'étrangeté de cette entrée dans un récit à la première personne, repérable à l'emploi de « maman » (l. 1), dans un énoncé ancré dans le moment de l'énonciation, comme en témoigne aussi l'emploi du présent et du déictique « Aujourd'hui » (l. 1). La perspective narrative est celle du personnage, sujet de l'histoire, selon un point de vue interne ; le narrateur hésite sur la date des faits dans une phrase nominale qui ressemble à un discours intérieur (« Ou peut-être hier », l. 1). Le récit semble s'écrire sur le même mode d'écriture que le télégramme reçu. Néanmoins, dans ce dernier message, la nouvelle est mise à distance, écrite dans un registre moins familier : « Mère décédée. Enterrement demain » (l. 2).

➤ S'agit-il d'un début traditionnel ?

Certes, cet incipit transgresse les règles d'écriture traditionnelles du début de récit

- en ouvrant *in medias res* et sans ménagement sur un événement dont l'annonce est généralement euphémisée.
- La temporalité est également brouillée, sans moyen de la dater, entre présent de l'écriture et passé récent et un futur qui anticipe sur la suite proche des événements (l. 4-6).

- La suite des informations est lacunaire et implicite et le lecteur doit recomposer les données : la mère du narrateur vivait dans un asile à Marengo et c'est donc là qu'il doit se rendre pour son enterrement. La suite du texte (l. 5-14) évoque l'enchaînement nécessaire des actions pour se rendre à l'enterrement de sa mère.

C'est bien un début de récit étrange mais qui joue tout de même son rôle : celui de donner les premiers éléments de l'espace-temps et des événements qui s'enclenchent.

Un étrange personnage principal

Cet incipit offre également les premiers éléments de la construction du personnage principal et narrateur du roman dont l'identité n'est pas encore dévoilée.

- **Comment M. réagit-il à la nouvelle de son deuil ? Quelles sont alors ces premières préoccupations ?**
 - Sa réaction à l'annonce du décès de sa mère peut sembler étonnante : il ne fait preuve d'aucune émotion et semble surtout fasciné par le brouillage qu'amène l'emploi de l'adverbe « demain » (l. 2) entre la temporalité de l'émetteur du télégramme et celle de son récepteur.
 - Il se lance également dans l'organisation de son voyage à Marengo, des horaires et du congé qu'il doit demander à son « patron ». (l. 7). On pourrait croire que cette insensibilité ressortit de la difficulté à prendre conscience d'un événement dont la réalité lui échappe encore (« c'est un peu comme si maman n'était pas morte », l. 12), mais une expression semble démentir cette interprétation : la réalité de la mort de sa mère sera bientôt « une affaire classée » (l. 13).
 - Aucun sentiment n'est associé à cette évocation du deuil et de ses suites.
- **Quelles relations entretient-il avec son patron ? ses amis ? son voisin dans le bus ?**
 - Meursault ne semble pas non plus entretenir de relations attendues avec les autres. Avec un patron qui ne lui prodigue aucune compassion, il adopte une attitude un peu enfantine, parle d'« excuse » (l. 7) pour dire le motif de son absence, emploie l'expression « Ce n'est pas de ma faute. » (l. 8). C'est *a posteriori* qu'il analyse l'échange qu'ils ont eu pour regretter ses propos. Il anticipe son retour de l'enterrement et fait l'hypothèse absurde que son patron lui présentera ses condoléances, car son deuil « aura revêtu une allure plus officielle » (l. 13-14).
 - Il ne montre pas davantage d'émotion à ses amis : au contraire, ce sont eux qui ont « beaucoup de peine » (l. 16) pour lui. Nulle réaction non plus aux propos de consolation. Et quand le lecteur peut croire que Meursault ressent enfin quelque chose (« j'étais un peu étourdi », l. 18), il rationalise aussitôt en évoquant l'effort qu'il a fait pour trouver « une cravate noire et un brassard » (l. 19).

Le personnage qu'est Meursault semble éprouver des difficultés à s'exprimer, à adopter l'attitude attendue dans les échanges, le ton qui convient à la situation dans son espace professionnel comme avec ses amis. Il est peu enclin à rencontrer les autres, même lorsqu'ils semblent lui prêter une attention aimable à l'instar de ce « militaire qui [lui] a souri » (l. 25).

Synthèse

Cette page qui donne à voir, à entendre le personnage principal de l'intérieur, constitue une entrée dans une fiction étonnante, étrange. Meursault se construit dans des pensées qui se succèdent sans lien explicite. C'est cette succession qui construit la trame narrative et causale.

Le personnage semble agir selon des règles qui s'imposent sans que n'interviennent ni sa volonté ni ses sentiments. Uniquement occupé à enregistrer le monde qui l'entoure, à identifier et rationaliser ses perceptions (« c'est à cause de tout cela sans doute », l. 21-22), le personnage semble absent du monde, incapable de ressentir des émotions même à l'occasion d'un deuil qui le touche de très près, incapable d'entrer en dialogue avec les autres. C'est un personnage étrange dont le comportement incompréhensible interroge le lecteur. Cette insensibilité, cette étrangeté du personnage principal renvoie à une lecture figurée du titre.

Questions :

En quoi ce début de roman est-il original ?

En quoi ce portrait donne-t-il la dimension du titre ?

Axe 1 : Un début de roman étonnant

- a. Un début saisissant : un thème sombre / in media res
- b. Le temps et les lieux
- c. Les personnages

Axe 2 : Un personnage étrange, « étranger »

- a. Un point de vue déroutant
- b. Un degré zéro de conscience= l'écriture blanche
- c. Meursault : un être insensible ?

CC= un personnage déroutant, énigmatique et d'emblée « étranger ». Le lecteur l'envisage comme un véritable anti-héros et pour certains comme un héros négatif. A peine entré dans l'œuvre, il est déjà condamné